

que celui qui est illuminé de la lumière de la science ne doit pas cesser de prêcher aux autres; c'est ce que Paul, plein des clartés de la science de Jésus-Christ, mettait scrupuleusement en pratique, lorsqu'il portait la prédication jusque dans les Synagogues. J'avais aussi dessein de dire quelques mots des victimes, que nous devons également offrir en esprit au Seigneur puisqu'elles ont été la figure de l'hostie du vrai Pontife. Le veau est l'emblème du travail; la brebis, de l'innocence; le bouc, de la mortification des sens; la chèvre, qui cherche sa pâture sur les hauteurs, de la vie contemplative; le bœuf, de la prédication qui engendre des agneaux au bon pasteur; la vertu de chasteté, de l'isolement de l'âme unie à Jésus-Christ seul; la colombe, de la pénétration des mystères; le pain, de la solidité des préceptes; la fleur de farine, de la pureté de la vie; le vin et le sel, de la vérité de la prédication; enfin l'huile, des baumes de la charité. Toutes ces fêtes ou tous ces sacrifices, la

quod Paulus scientia Christi fulgore illuminatus observare minime contempsit, predicans in Synagogis. Pauca dicere decreveram, quæ cum hostiæ veri Pontificis in se figuram continent nobis etiam Domino spiritualiter offerri debent. Per vitulum enim labor noster, protervum innocentiam, per hircum mortificatio fornicariæ voluptatis, per capram, quæ in sublimi pascitur, vita theoretica, per arietem autem castitatis solitario mentis nemini præter Christum junctæ, per columbam perspicacia intuitus sacramentorum, per panem soliditas preceptorum, per similan sinceritas vite, per vinum et sal veritas predicationis, per oleum fomenta caritatis intelliguntur. Quæ omnia sive festa, sive sacrificia in uno loco cele-

loi ordonne de les célébrer ou de les offrir en un seul et même lieu, parce que toutes les œuvres sont utiles, quand elles se font dans l'unité de l'Eglise sans aucun schisme perturbateur. En ces quelques réflexions glanées dans l'immense champ des préceptes de la loi, pauvre je n'ai pas craint d'offrir un maigre aliment à un riche, étranger de l'offrir à un citoyen; « l'affection parfaite chasse la crainte. » I *Joan.* iv, 18, Je crois en outre, vénérable Père, que mieux vaut l'obéissance avec la foi que tous les dons du génie humain. J'ai, à votre demande, traité ces questions à cause de ceux qui, chrétiens à la surface, mais imbus d'impiétés judaïques, ne craignent pas de déchirer de leurs schismes l'Eglise, le corps de Jésus-Christ. Ces matières, nous ne les avons qu'effleurées en courant; elles exigeraient, pour être approfondies, un bien long volume, et il me faudrait pour cela de plus grands loisirs. Priez pour moi, vénérable Père.

brari et offerri. Lex jubet, quia tunc omnia prosunt, cum in unitate Ecclesiæ sine ullo schismatis errore peraguntur. Hæc paucæ in abyssis multa legis præcepta disserens, hanc sorbitunculam diviti pauper, peregrinus civi præbere non timui, « perfecta dilectio foras mittit timorem, » I *Joan.* iv, 18; credens etiam hoc, o venerabilis Papa, quod plus valet obedientia cum fide, quam facultas humani ingenii. Hæc autem et a te postulata et a me dicta sunt propter eos qui, cum in superficie Christiani videantur, per judaici sensus impietatem corpus Christi Ecclesiæ suis schismatibus scindere non metuunt. Hæc sub brevitate transcurrimus, quæ si per omnia tractarentur, grande volumen poscerent, quod in hujus temporis otium exigit. Ora pro me, venerabilis Papa.

## VIES

## DE PAUL, D'HILARION

## ET DE MALCHUS.

## AVANT-PROPOS.

Nous avons cru devoir réunir ici, non-seulement les remarquables biographies de ces trois illustres instituteurs de la vie érémitique, mais encore les ouvrages plus ou moins importants que Jérôme écrivit contre les hérétiques de son temps, ou même contre ses ennemis personnels. Dans les éditions antérieures à celle des Bénédictins, ces ouvrages étaient un peu disséminés partout, jusque dans la collection des lettres si bien coordonnées par le P. Martianus. S'il était nécessaire de les dégager de là, il ne l'était pas moins certes de ne point les mêler à la série des travaux scripturaires du grand Docteur.

Il est cependant trois lettres auxquelles semblent correspondre ces trois vies: celles où sont retracées les actions et les vertus des illustres Romains, Fabiola, Paule et Marcelle. Saint Jérôme n'a pas écrit d'autres vies, bien que plusieurs anciens auteurs, dont l'autorité s'est imposée d'elle-même à quelques érudits des âges suivants, lui en attribuent un certain nombre. Gélase, ou plutôt un obscur écrivain sous ce nom, prétend que la vie de saint Antoine est de lui, comme du reste celles de tous les grands solitaires. Mais on sait, à n'en pas douter, que la vie de saint Antoine fut composée en grec par saint Athanase, et traduite en latin par Evagre d'Antioche. Dans une Décrétale de Gratien, Jérôme nous est encore donné comme l'auteur de la vie de saint Macaire. Autre erreur qu'ont également dissipée les savantes recherches de Montfaucon et de Martianus. Du Cange, il est vrai, soutient cette opinion; mais lui-même la renverse, au témoignage de Fabricius, et fournit les meilleures preuves du contraire de ce qu'il avance. C'est l'œuvre de quelque écrivain sans nom et sans valeur qui aura voulu paraître continuer celle de saint Jérôme. Gélase aura seulement regardé le frontispice du volume où figurait ce nom, et c'est ainsi qu'il sera tombé dans l'erreur.

Il n'est réellement que trois vies que Jérôme ait écrites; on les reconnaît à l'exquise beauté du style, et de plus elles se recommandent par d'éminentes leçons de piété et d'ascétisme. Aucune de ses compositions n'a été plus souvent éditée, et n'a rencontré des éditeurs plus érudits. Les deux premières existent en grec; et la troisième elle-même venait à peine d'être publiée par l'auteur, lorsque Sophronius la traduisit en cette langue. Ce n'est pas la même que nous avons aujourd'hui. Venant après des savants du premier ordre, nous n'avons pas en, semble-t-il, beaucoup de peine pour arriver à l'entière correction du texte; et cependant nous n'avons rien négligé dans ce but. Les principales copies manuscrites sont passées sous nos yeux: quatre de la bibliothèque du Vatican, une de celle de Vérone, qui porte de grands caractères d'authenticité, quoique de date récente; plusieurs enfin des bibliothèques de Paris.

La vie de saint Paul est bien certainement l'une des premières publications de saint Jérôme; tous les érudits s'accordent en ce point. Elle parut en 374, ou l'année suivante au plus tard. Les deux autres sont de 390, d'après les indications les plus sûres.

## VIE DE SAINT PAUL, PREMIER ERMITE.

## PROLOGUE.

1. On s'est demandé bien souvent quel est celui des moines par qui le désert fut d'abord habité. Quelques-uns, remontant aux époques antérieures, sont partis du bienheureux Elie et de Jean; mais Elie nous paraît avoir été plus qu'un moine, et Jean avoir prophétisé avant même sa naissance. Les autres, et tout le monde se range à leur opinion, assurent qu'Antoine fut l'initiateur de ce genre de vie. Sous un rapport, cela est vrai; car, s'il ne donna pas le premier cet exemple, c'est lui qui stimula le zèle de tous. Amathas et Macaire, disciples d'Antoine, dont l'un avait enseveli le corps de son maître, affirment encore aujourd'hui qu'un enfant de Thèbes nommé Paul institua la chose, moins le nom; et cette opinion est aussi la nôtre. Plusieurs racontent au hasard et selon les caprices de leur imagination, des traits comme celui-ci:

## VITA S. PAULI, PRIMI EREMITÆ.

S. Pauli a quo primus eremus habitari coepit, vitam, dejecto nonnulli stylo propter simpliciores, enarrat; ostenditque illum sibi scribitur, non nomen, eremum petisse sub Decio et Valeriano, ut sanctorum in Christianis persecutionem declinaret, in eoque annis decessit XCVIII mira abstinentia ac sanctitate, usquequo a magno Antonio divinitus admonito visitatus, diem ultimum oppetit. Historiam cognominis Paulo seni Concordiensis inscribit.

## PROLOGUS.

1. Inter multos sæpe dubitatum est, a quo potissimum Monachorum eremus habitari coepit. Quidam enim alius repetentes, a beato Elia et Joanne sumpsere principium; (a) quorum et Elias plus nobis videtur fuisse quam Monachus, et Joannes ante prophetare coepisse quam natus sit. Alii autem, in quam opinionem vulgus omne consensit, asserunt Antonium hujus propositi caput, quod ex parte verum est; non enim tam ipse ante omnes fuit, quam ab eo omnium incitata

(a) Conter que Roweyndus Patrum apud Historicorum consensit testimonio de Elia et Joanne eremi entioribus omnium primis. Max idem Roweyndus, aliique pauci editi libri videtur propheta fuisse, quod nonnulli prophetae libri alii perique omnes et presertim mss. tenent. Nos in precedenti editione nostra recte sufficiens videbamur auctoritate codicis Veronensis. Sed ab ipso qui codicum tunc nobis sumpsit cum editis comparandum lacuna decessit, ante de vera codicis lectione cartones glassæna illud expungimus.

(b) In Chronico tres magni Antonii discipulos numerat, *Sarmatan, Amathas et Macarium*. Aliter etiam in S. Posthumii vita, *Macarius corpus sepelisse magistri dicitur, non Amathas, ut Hier. inquit.*

(c) Titulus Veron. mss. refert abest. Tum vitiose, ut nullus dubito, duo penes Marian. codices, sub *Diocletiano et Valeriano*; nec refert quod mihistrum adhibentia a meretricio testati historiam sub Diocletiano milium secretorum auctor Niphosorus narret lib. vii. Max duo verba *felicis erore in duobus a nostris mss. desiderantur*. Veron. aliq. *felicis erore damnati sunt.*

Sub *Decio*, mss. codices *Aven. et Tolos.* sub *Diocletiano et Valeriano*. Quod propterea annotamus, quia historiam juvenis nos subjectam, sub Diocletiano gestam refert Niphosorus, lib. vii Hist. 12.

MARTIAN.

Dans une grotte souterraine, vivait un homme velu de la tête aux pieds. Ils imaginent d'autres fables incroyables qu'il serait oiseux de rappeler. Comme ce n'est là qu'un impudent mensonge, nous ne pensons pas devoir les réfuter non plus. La vie d'Antoine, écrite avec soin tant en grec qu'en latin, est présente à toutes les mémoires; voilà pourquoi j'ai résolu d'écrire les commencements et la fin de Paul, dans le but de réparer une omission, et non de rechercher un éclat littéraire. Quant au milieu de sa vie, aux embûches qui lui furent tendues par Satan, il n'est pas d'homme qui les connaisse.

## ICI COMMENCE LA VIE.

2. *Decio et Valérien, persécuteurs des chrétiens.* — Sous les persécuteurs Decio et Valérien, dans le temps où Corneille à Rome et Cyprien à Carthage avaient le bonheur de verser leur sang pour la foi, une cruelle tempête ravagea beaucoup

sunt studia. (b) Amathas vero et Macarius, discipuli Antonii, e quibus superior magistri corpus sepelivit, etiam nunc afirmand, Paulum quendam Thebæum principem istius rei fuisse, non nominis; quam opinionem nos quoque probamus. Nonnulli hæc et alia prout voluntas luit, jactitant: subterraneo specu crinatum calcaneo tenus hominem fuisse, et multa que persiqui otiosum est incredibilia flugentes. Quorum, quia impudens mendacium fuit, ne refellenda quidem sententia videtur. Igitur quia de Antonio tam Græco quam Romano stylo diligenter memorie traditum est, pauca de Pauli principio et fine scribere disposui; magis quia res omisa erat, quam fretus ingenio. Quomodo autem in media ætate vixerit, et quas Satane pertulerit insidias, nulli hominum compertum habetur.

## INCIPIT VITA.

2. *Deccio et Valerianus Christianorum persecutores.* — (c) Sub Decio et Valeriano persecutoribus, quo tempore Cornelius Romæ, Cyprianus Carthagine, feliciter erore martyrium pertulerunt, multas apud Ægyptum

d'Eglises dans l'Égypte et la Thébaidé. Les chrétiens alors ne formaient qu'un vœu, celui d'être frappés du glaive pour le nom de Jésus-Christ, mais le perfide ennemi recourait à de lents supplices pour donner la mort, désirant égorger les âmes et non les corps. C'est ce que dit Cyprien lui-même, l'une de ses victimes: « A ceux qui voulaient mourir, on refusait le coup mortel. Pour mieux mettre en lumière ce genre de barbarie, nous citerons deux exemples comme un souvenir de ces temps.

3. *Deux martyrs illustres.* — Un martyr persévérant dans la foi, et déjà vainqueur parmi les chevalets et les lames ardentes, fut oint de miel et placé sous un soleil brûlant, mais liées derrière le dos; on espérait que l'aiguillon des mouches aurait raison de celui que le feu n'avait pu vaincre. Un autre, dans toute la fleur de la jeunesse, fut conduit dans un délicieux jardin; et là, parmi les lis et les roses combinant leurs couleurs, sur le bord d'un ruisseau coulant avec un doux murmure, sous des arbres dont les feuilles étaient légèrement agitées par le souffle du vent, on l'étendit sur un lit de plume, en prenant soin de l'attacher avec des liens de soie,

et Thebaidem Ecclesiam tempestas sæva populata est. Vult tunc Christianis erat pro Veron. eo Christi nomine gladio percuti (Veron. *perpeti*); verum hostis calidius tarda ad mortem supplicia conquirens animas cupiebat jugulare, non corpora, et ut ipse, qui ab ipso passus est, Cyprianus ait: (a) Volentibus mori, non permittebat occidi. Cujus ut crudelitas notior fiat, duo memorie causa exempla subijcimus.

3. *Duo Martyres insignes.* — Perseverantem in fide Martyrem, et inter ecclesias laminasque victorem, jussit melle perungi, et sub ardentissimo sole, religatis manibus post tergum reponi, scilicet ut masearum aculeis cederet, qui ignitas sartagine ante superasset. Alium juvenem ætate florentem, in amœnissimis hortulis præcepit (al. *adduci*) abduci; ibique inter lilia candida et rubentes rosas, cum leni juxta murmuræ aquarum serperet rivus, et molli sibilo arborum folia ventus præstringeret (al. *stringeret*), super extractum pluvium lectum resupinari, et ne se inde posset excutere, blandis serorum nexibus irretitum relinquere. Quo cum, recedentibus cunctis, meretrix speciosa ve-

(a) S. Cyprianus epist. 53, maxime cum expulsiis mori, non permittebatur (leg. cum Hier. singulari numero *permitteretur*) occidi. SENECA THEBÆID. « Occidere est, velle cupientem mori. »

(b) Ita post Martianum mss. omnes, e quibus vetustior una, qui penes me est, superiori sui parte truncata. Victorius vero, post Erasmus, quindecim tantum enumerat. Nec tamen abs re notat Bollandus, non dici alio Hieronymo, Paulum simul se parentibus oblatum est, prodigiose, sed postea cum mota est persecutio post Philipporum Imperatorum coactum. (Eli. *Mign.*)

(c) Quidam mss., « la villa remotae secretis habebat, secretis manebat. » alii *remotior secretiorque fuit*. Meliori sane eamta recessione exhibet impressæ lectis, quæ se Paulus abstraxerat, ac Domino reservasse significatur, ut cum Cypriano loqueretur. Vide Tertullianum librum de Fuga in persecutione.

MARTIAN.

pour qu'il lui fût impossible de quitter cette position. Alors on le laissa seul, livré aux infâmes caresses d'une courtisane. Le soldat du Christ ne savait à quel moyen recourir; celui qui s'était montré supérieur aux tortures allait succomber à la volupté. Enfin, par une inspiration céleste, il coupa sa langue avec ses dents et la cracha à la face de cette femme impudique; et de la sorte la douleur triompha de la passion.

4. *Qualités de Paul et son éducation.* — Dans le temps donc où ces choses se passaient, un enfant de la Thébaidé inférieure, dont les parents étaient morts lui laissant un riche héritage, restait seul avec une sœur déjà mariée; Paul avait alors à peu près seize ans, parfaitement instruit dans la littérature grecque et les sciences égyptiennes, d'un naturel doux, plein d'amour pour Dieu. Quand la tempête de la persécution éclata de la sorte, il se retira dans une campagne éloignée et ignorée. Mais « à quels excès la faim sacrilège de l'or ne pousse-t-elle pas les hommes? » *Eneid.* n. Le mari de sa sœur résolut de livrer celui dont il aurait dû protéger la retraite. Les larmes de cette femme, les liens du sang, la pensée de Dieu qui du ciel voit tout sur la terre,

nisset, cepit delicatis stringere colla (al. *collum*) complexibus; et, quod diei quoque scelus est, manibus attrahere (al. *obtreclare*) virgula; ut corpore in libidinem concitato, se victrix impudica superjaceret. Quid ageret miles Christi, et quo se verteret, nesciebat. Quam tormenta non vicerant, superabat voluptas. Tandem collitus inspiratus, præcisam mordicus linguam in oculantis se faciem expulit; ac sic libidinis sensum succedens doloris magnitudo supervit (al. *occupavit* et *præripuit*. Ms. Veron. *calcavit*).

4. *Pauli dotes et eruditio.* — Per idem ergo tempus quo talia gerebantur, apud inferiorem Thebaidem, cum sorore jam viri tradita, post mortem (al. *mortis*) amborum parentum in hereditate locupletis, Paulus relictus est annorum circiter sexdecim, (b) litteris tam Græcis quam Ægyptiacis apprime (Ms. Ver. *adipene*) eruditus, mansueti animi. Deum valde amans. Et cum persecutionis procella denotaret, in villam remotiorem et secretiorem recessit. (c) Verum quid pectora humana non cogit (Ms. Ver. *cogis*) « Anri sacra fames? » *Virgil. Eneid.* n. Sororis maritus cepit prodere velle, quem

rien ne put le détourner de sa criminelle résolution. Il était là menaçant toujours de l'exécution, couvrant sa barbarie du voile de l'affection.

5. *Fabrique de fausse monnaie.* — Dès que l'adolescent eut habilement pénétré cette pensée, il s'enfuit vers les montagnes désertes; attendant la fin de la persécution, il fait de nécessité vertu, allant parfois plus loin, puis s'arrêtant encore; et, dans ces étapes successives, il se trouva devant une montagne de rocher, au pied de laquelle il reconnut l'entrée peu spacieuse d'une grotte, fermée par une pierre. L'esprit de l'homme étant toujours tenté par l'inconnu, il écarta cet obstacle; puis explorant avec attention l'intérieur, il s'engagea dans un grand vestibule, ouvert par en haut, mais dont l'ouverture était dissimulée par les larges rameaux d'un vieux palmier, qui révélait une source très-limpide. L'eau ne jaillissait qu'au dehors par un mince filet, et la terre elle-même qui venait de la produire

l'absorbait aussitôt. Il y avait de plus dans cette anfractuosité de la montagne un certain nombre de demeures où l'on apercevait des coins rouillés et des marteaux portant l'empreinte de la monnaie. Des livres égyptiens rapportent qu'on avait secrètement battu monnaie dans cet endroit, à l'époque où Cléopâtre vivait avec Antoine.

6. Paul s'attacha donc à ce séjour, comme s'il le tenait de Dieu même, et c'est là que s'écoula toute sa vie dans la prière et la solitude. Le palmier lui donnait la nourriture et le vêtement. Que personne ne regarde cela comme impossible; j'en atteste Jésus et ses saints anges, dans cette partie du désert qui s'étend entre la Syrie et le pays des Sarrasins, j'ai vu, je vois encore des moines dont un en particulier, renfermé dans une cellule, a vécu pendant trente ans d'un peu de pain d'orge et d'une eau trouble; dont un autre, retiré dans une vieille citerne, que les Syriens appellent en leur langue *Gubba*, se

celere debuere. Non illum uxoris lacrymæ, ut assolet, non communio sanguinis, non spectans cuncta ex alto Deus, ab scelere revocavit (Ms. Ver. *reproberunt*). Aderat, instabat, crudelitate quasi pietate nictatur. (a)

5. *Furtiva moneta officina.* — Quod ubi prudentialissimus adolescens intellexit, ad montium deserta confugiens, dum persecutionis finem prastolaretur (al. *præsolatur*), necessitatem in voluntatem vertit ac paulatim progrediens rursusque subsistens, atque hoc idem sæpius faciens, tandem reperit saxeam montem, ad cuius radices haud grandis spelunca lapide claudebatur. (b) Quo remolo (ut est cupiditas hominum oculis cognoscere), avidius explorans, animadvertit intus grande vestibulum, quod aperto desuper coelo, patulis diffusis ramis vetus palma contexerat, fontem lucidissimum (c) ostendens; cuius rivum tantummodo foras erumpentem, statim medico foramine, eadem qua ge-

nerat, aquas terra sorbebat. Erant præterea per exebum (al. *saxeam*) montem haud pauca habitacula, in quibus scabrae jam incudæ et mallei, quibus pecunia signatur, visabantur. Hunc locum Ægyptiorum litteræ ferunt, furtivam monetae officinam fuisse, ea tempestate qua Cléopâtre junctus est Antonius.

6. Igitur ad amato (quasi quod a Deo sibi offerretur) habitaculo, omnem ibidem in orationibus et solitudine dulci amalem. Cibum et vestimentum ei palma probabat. Quod necui impossibile videbatur, Jesum testor et sanctos angelos ejus in ea eremi parte qua juxta Syriam Saracenis jungitur, (d) et vidisse me monachos, et videre, et quibus unus per triginta annos clausus, hordeaceo pane et luteulenta aqua vixit, alter in cisterna veteri (quam gentili sermone Syri *GUBBA* vocant) (e) quinque caries per singulos dies sustentabatur. Hæc igitur incredibilia videbantur his qui non credunt

(a) *Aderat, instabat.* Pures codices legunt: « Ad hæc instabat, crudelitate quasi pietate nictatur. » Quod ex Floro mutuatur Hieronymus: cum L. Florus lib. III, c. 5, sic habet: « Aderat, instabat, scilicet quasi pietate nictatur. » Erasmus et Marianus id ignorantes aliam lectiosam confecerunt, nempe: « Ad hæc, instabat, crudelitas, qua pietatem videbatur imitari. »

(b) *Ms.* quidem excisum, alii etiam sibi excessum, al. *extensum*. Verum saxeam vocat hic S. Pater elegantissimus, Sallustius in Jugurtha, c. 92: « Erat inter ceteram planitiem montis saxus, mediocri castello satis patens. » Quibus similia habet Florus III, c. 1, et Frontinus III, c. 9. Porro in sequentiis, omnium, quo continuis, *ms.* idem atque consensus sequi malimus; potest enim videri nobis huncque edidit interitus quibusdam vocibus, que aliam atque incommodum sensum reddunt. « Ad cuius, » inquit, « radices haud procul erat grande spelunca, que lapide claudebatur. » In alia *ms.* apud Gravium, « speluncam vidit, ejus os haud grandi lapide claudebatur. » Max etiam, sed inter quosdam sensus immanes, variant plerique *ms.*, « ut est cupiditas hominum avidius oculis agnoscere, animadvertit intus, » etc. Verones. « ardens oculis cognoscere cupiens. » (Edid. *Miy.*)

(c) *Intus ostendens* opponitur precedenti proximo verbo *contexerat*. Palma scilicet, quo desuper ramis vestibulum contexebat, ostendebat de plano fontem, id est ipsum non tam sinuat videri, quam positum suo ipso indicabat. Annotasse id oportuit, ut satis feret imperio Severi Solipici editor, qui loquens bene omnino corruptum putat factique intelligendo ut nihil intelligat. Verones. *ms.* decurtatum hæc brevi periphrasi verbis, *cujus rivum, etc.*, mox *erumpentem statim medico foramine, et desuper aquas, tactum non improbo.*

(d) « In ea eremi parte, que juxta Syriam Saracenis jungitur. » Hoc modo legitur in duobus antiquis exemplaribus *ms.* unde computrum nobis est Hieronymo vitam Pauli edidisse in eremo.

(e) Epitome arbitror non *GUBBA* Syros gentili sermone dicere, sed quemadmodum Victorius legit *KUBBA*, que vox cisternam, lacumum hincque similia significat. Quod autem etiam in Jerem. cap. 6, tradit *Gubba* Syro et Hebraico sermone *cisternam* appellari, pronuntiationem Syriacam sui temporis fortasse responderi, et quidem a Claudio N. J. deduci posse, quod foretum et lacum significat, sed nihil tale vox illi Syriacæ. Id porro etiam addere placeat, hujusmodi monachos, qui se cisternis includebant, Græce *ἐπιμήτρου* appellari.

MARTIAN.

contentait par jour de cinq figes sauvages. Voilà des choses qui paraîtront incroyables à ceux dont la conviction n'est pas que tout est possible avec la foi.

7. *Vieillesse de Paul et d'Antoine.* — Mais, pour revenir à l'objet dont je me suis éloigné, lorsque le bienheureux Paul était âgé de cent treize ans, menant sur la terre une vie digne des cieux, et que dans une autre solitude demeurait Antoine, parvenu à sa quatre-vingt-dixième année, comme il aimait à le dire lui-même, il vint à la pensée de celui-ci que nul autre moine parfait ne s'était fixé au désert. Or, pendant la nuit, il lui fut révélé dans son sommeil qu'il en était un de beaucoup meilleur que lui dans une plus profonde solitude, et qu'il devait partir pour aller le visiter. Aussi, dès que le jour parut, le vénérable vieillard, appuyant sur un bâton ses membres débiles, s'achemina-t-il vers un but ignoré. Le soleil au milieu de sa course dardait sur lui ses brûlants rayons; mais le pieux voyageur ne perdait pas courage, il se disait: Je crois en mon Dieu, j'espère qu'il finira par me montrer selon sa promesse celui qui le sert mieux que moi. — Il venait à peine de prononcer cette parole qu'il aperçut un de ces hommes tellement liés à leur cheval que les poètes les ont nommés hippocentaures. A cette vue, il arma son front du signe salutaire de la croix. — Indiquez-moi, lui dit-il ensuite, dans quelle partie de cette con-

omnia possibilia esse credentibus (Ms. Ver. *credenti*).

7. *Etas Pauli et Antonii.* — Sed ut ad id redeam unde digressus sum, cum jam centum tredecim annos beatus Paulus vitam celestem ageret in terris, et nonagenarius in alia solitudine Antonius moraretur (ut ipse asserere solebat), hæc in mentem ejus cogitatio incidit nullum ultra se perfectum monachum (al. *monachorum*) in eremo coeussisse. At illi per noctem quiescenti revelatum est esse alium interius (al. *ulterius* et *in terris*) nullo se meliorem, ad quem visandum debet proficisci. Illico erumpente luce, venerabilis senex infirmos artus baculo regente sustentans, cepit ire velle quo nesciebat. Et jam media dies coequent desuper sole fervebat, nec tamen a cepto itinere abducebat. (Ver. *ms. deducebatur*) dicens: Credo in Deum meum, quod olim conservum, quem mihi promisit, ostendet. Nec plura his, conspiciat (al. *conspicitur*). Ver. *ms., centurio* hominem eoque mixtum, qui opinio postularum Hippocentauro vocabulum indidit. Quo viso, salutaris impressione signi armat frontem, et: Heus tu, inquit, quantum in parte hic servus Dei habitat? At ille barbarum nescio quid infrendens, et frangens potius verba

trée habile le serviteur de Dieu. — Faisant entendre un son rauque et barbare, brisant les mots plutôt que les articulant, le sauvage essaya d'une douce réponse, à travers les poils hérissés d'une barbe touffue. De sa main droite, il indiqua la route désirée; et puis, s'élançant dans la vaste plaine avec une incroyable rapidité, il disparut à ses yeux étonnés. Était-ce le diable qui s'était revêtu d'une telle apparence pour effrayer le saint; ou bien le désert, parmi tant d'autres monstres, produisit-il aussi de tels animaux? Nous l'ignorons.

8. *Faunes et Satyres. Un Satyre apporté vivant à Alexandrie.* — Malgré sa surprise et les réflexions qu'il faisait sur cette apparition, Antoine poussa plus loin. Bientôt après, dans une vallée rocailleuse, il voit une espèce d'homme assez petit, le nez recourbé comme le bec d'un oiseau de proie, ayant des cornes au front, et dont l'extrémité du corps se terminait par des pieds de chèvre. Tel qu'un vaillant soldat, Antoine se couvrit, devant ce monstre, du bouclier de la foi et de la cuirasse de l'espérance; mais celui-ci lui présentait les fruits du palmier pour ranimer ses forces et comme un gage de paix. Comprenant ses intentions, Antoine hâta le pas, lui demanda qui il était, et reçut de lui cette réponse: Je suis un mortel, l'un des habitants du désert, de ceux que la gentilité, dans ses erreurs multiples et diverses, adore sous les noms de

quam proloquens, inter horrentia ora setis, blandum quasi villosum. Et dextere protensio manu cupitum indicat iter, et sic patentes campos voluceri transmittens fuga, ex oculis mirantis evanuit. Verum hæc utrum diabolus ad terrendum eum simulaverit, an (ut solet) eremus monstruosorum animalium ferax istam quoque gignat bestiam, incertum habemus.

8. *Fauni et Satyri. Satyrus allatus vivus Alexandriam.* — Stupens itaque Antonius, et de eo quod viderat secum volvens, ulterius progreditur (Ver. *ms. regrediebatur*). Nec mora, inter saxosam convallam hæc grandem hominem vultu, aduncis naribus, fronte cornibus asperata, cuius extrema pars corporis in caprarum pedes desinebat. Ad hoc Antonius spectaculum, secutum fides et loriam spei, ut bonus preliator, arripuit; nihilominus memoratum animal, palmarum fructus eidem ad vitium, quasi pacis obseques, offerrebat (al. *afferebat*). Quo cognito, gradum pressit Antonius, et, quænam esset interrogans, hæc ab eo responsum accepit: « Mortalis ego sum, et unus ex acollis eremi, quos vario delusa errore Gentilitas, Faunos, Satyrosque et Inebnos vocans colit. Legatione fungor gregis

Faunes, de Satyres (1) et d'Incubes. Je suis envoyé par mon troupeau. Nous vous conjurons de prier pour nous notre commun Maître, que nous savons être venu jadis pour le salut du monde, et dont la parole a retenti dans la terre entière. — En écoutant ce langage, le vieillard voyageur versait d'abondantes larmes, expression de sa joie, explosion de son cœur. Il se réjouissait de voir ainsi le Christ glorifié et Satan confondu ; il s'étonnait en même temps de pouvoir comprendre l'idiome de cet être ; et, frappant la terre de son bâton, il s'écriait : Malheur à toi, ville d'Alexandrie, qui vénères des monstres à la place du vrai Dieu. Malheur à toi, cité courtisane, où se trouvent réunis tous les démons de l'univers. Que diras-tu maintenant ? Les bêtes elles-mêmes confessent le Christ, et les monstres sont l'objet de ton culte, tu refuses d'adorer Dieu ! — Il n'avait pas encore cessé de parler, que le pétulant animal s'enfuit comme sur des ailes rapides. Personne n'est en droit de tenir ce fait pour incroyable ; il est attesté par un autre arrivé sous l'empereur Constance, au su du monde entier. Un homme de cette espèce fut amené vivant à Alexandrie et donné en spectacle à tout le peuple ; puis quand il fut mort, pour que son corps ne tombât pas en pourriture par

(1) Ce que l'auteur dit ici des Faunes et des Satyres peut sembler puéril, mais seulement aux yeux de l'ignorance. Ils sont mentionnés, à toutes les époques, par les écrivains les plus éminents, par des savants du premier ordre. Saint Augustin, dans la *Cité de Dieu*, xv, 23, ne parait pas de révoquer en doute certains récits sur l'existence et la perversité de tels êtres. Tertullien, Athénagore, Clément d'Alexandrie, Lactance, saint Cyrille, saint Isidore de Séville en parlent dans le même sens. Le plupart entendent que ce sont là des démons qui revêtent ces formes hideuses pour exercer leur méchanceté. L'antiquité païenne les regardait comme des dieux ou des demi-dieux, d'une nature spéciale et maléficiente. Quelques rabbins enseignent gravement, dans leurs traditions talmudiques, que Dieu formait ces êtres, au dernier moment de la création, et qu'il laissa son œuvre imparfaite, ne voulant pas travailler le septième jour.

mé. Precamur ut pro nobis communem Dominum depreceris, quem (Ver. tacet *quem in*) saltem mundi olim venisse cognovimus ; et in universam terram exit sonus ejus. » Talia eo loquente, longævus viator ubertim faciem lacrymis rigabat, quæ magnitudo lætitiæ indices cordis effuderat. Gaudebat quippe de Christi gloria, et de interita Satane ; simulque admirans, quod ejus posset intelligere sermonem, et baculo humum percussus, aiebat : « Vae tibi, Alexandria, quæ pro Deo portanda veneraris. Vae tibi, civitas meretricis, in quam totus orbis demonia confluerent. Quid nunc dictura es ? Bestiam Christum confluxerunt. Quid nunc dictura es ? Bestiam Christum confluxerunt, et tu pro Deo portanda veneraris. Necessum verba compleverat, et quæ perenniter volata petulenti animalis aufugit. Hoc ne cuiquam ad incredulitatem scrupulum moveat, sub rege Constantio, universo mundo teste, defenditur. Nam Alexandriam istiusmodi homo vivus perductus, magnum populo spectaculum præbuit ; et postea cadaver exanimé, ne calore aestatis dissiparetur, sale infuso

les chaleurs de l'été, on l'imprégna de sel, et on le transporta à Antioche pour que l'empereur pût le voir.

9. Mais poursuivons notre but. Antoine avançait dans la contrée où il s'était engagé, n'apercevant que les traces des bêtes féroces et la morne immensité du désert. Que devait-il faire, où se tourner, il l'ignorait. Il ne lui restait que cette confiance, que le Christ ne pouvait pas l'abandonner. Il passa une seconde nuit en prières ; et, quand le jour commençait à peine, il vit non loin de lui une louve hâlante de soif se précipiter à la racine de la montagne. L'ayant suivie des yeux, et, quand elle eut disparu, s'étant approché d'une grotte, il se mit à regarder dans l'intérieur ; mais sa curiosité fut inutile, les ténèbres l'empêchant de rien voir. Il est dit dans l'Écriture : « Le parfait amour met dehors la crainte. » 1 *Joan.* iv, 18. Assourdissant donc ses pas et retenant sa respiration, il entra pour explorer les lieux avec prudence, n'avançant que peu à peu, s'arrêtant même souvent, et tendant l'oreille pour saisir le moindre bruit. Enfin, à travers les voiles épais d'une nuit lugubre, il aperçut au loin une lueur ; précipitant alors sa marche, il heurta du pied contre une pierre. Au bruit qu'il causa, le bienheureux Paul se hâta de

(Ver. ms. *in fusam et*), Antiochiam ut ab Imperatore videretur, allatum est.

9. Sed ut propositum persequare, Antonius ceptam regionem pergebat, ferarum tantum vestigia intuens, et erant latam vastitatem. Quid ageret, quo verteret gradum, nesciebat. Jam altera effluerat dies. Restabat unum, ut deseret se a Christo non posse confidit. Pernox secundas in oratione exegit tenebras ; et dubia adhuc luce, haud procul intuentur lupam sitis ardoribus anhelantem, ad radicem montis irrepere. Quam secutus oculis, et juxta speluncam, cum fera abiisset, accedens, intro cepit aspiceret (Ver. ms. *cepit introspicere*) ; nihil curiositate proficiente, tenebris arcentibus visum. Verum, ut Scriptura ait, « perfecta dilectio foras mittit timorem, » *Joan.* iv, 18, suspensus gradu et anhelitu temperato, callidus explorator ingressus, ac paulatim progrediens, sæpiusque subsistens sonum aure captabat. Tandem per cæcæ noctis horrorem procul lumen intuitus, dum avidius properat, offensus in la-

fermer sa porte et de l'assurer avec des verrous. Antoine se prosterna devant cette porte et resta là jusqu'à la sixième heure et même plus tard, demandant avec instance qu'elle lui fût ouverte. — Vous savez qui je suis, disait-il, d'où je viens et dans quel but. Je n'ignore pas que je suis indigne de contempler votre face ; je ne me retirerais pas cependant sans vous avoir vu. Vous qui recevez les bêtes sauvages, pourquoi repoussez-vous un homme ? J'ai cherché, et j'ai trouvé ; je frappe jusqu'à ce que la porte me soit ouverte. Si je ne l'obtiens pas, je mourrai là sur le seuil ; vous ensevelirez du moins le cadavre. — « En parlant ainsi, il demeurait immobile à la même place ; et le héros lui fit cette courte réponse : » *Virg. Eneid.* II et VI : Personne n'implore avec des menaces, personne ne calomnie avec des larmes. Et vous vous étounez si je ne vous reçois pas quand vous êtes venu pour mourir ? — Avec ces douces et riantes paroles, Paul ouvre entièrement l'entrée. Ils tombent alors dans les bras l'un de l'autre, se saluant réciproquement par leurs noms ; ils rendent ensemble au Seigneur leurs actions de grâces.

10. Après le saint baiser, Paul se rassied et s'exprime en ces termes : Voilà celui que vous avez cherché avec tant de fatigues ; d'incultes cheveux blancs recouvrent un corps décomposé par la vieillesse. Vous avez sous les yeux un homme qui ne sera bientôt qu'un peu de pous-

pidem pede, strepitum concitavit ; post cujus sonitum beatus Paulus ostium quod patebat occultans (Ver. *recludens*), sera obtinuit. Tunc vero Antonius pro (al. *pro*) foribus corruens, usque ad sextam, et eo amplius horam, anticum precabatur dicens : Qui sim, unde, cur venerim, nosti. Scio me non mereri conspectum tuum ; tamen nisi videro, non recedam. Qui bestias recipis (al. *suscipis*), hominem cur repellis ? Quæsi vi et inventi ; pulso ut aperitur. Quod si non impetiro, hic (Ver. *hic, hic*) moriar ante postes tuos ; certo sepelies vel cadaver.

Talia perstabat memorans, exustus manebat, Ad quam responsum pauca ita reddidit laqueus : *Virgil., Eneid.*, II et VI.

Nemo sic petit, ut minetur ; nemo cum lacrymis callumiam facit. Elmiraris si non recipiam, cum moriturus adveneres ? Sic arridens Paulus patefecit ingressum. Quo aperto, dum in mutuos miscerunt complexus, proptis se salutaverunt nominibus ; gratiæ Domino in commune referuntur.

10. Et post sanctum osculum residens Paulus, cum Antonio ita exorsus est : En quem tanto labore qua-

sière. Comme la charité néanmoins soutient toutes choses, exposez-moi, je vous prie, dans quel état se trouve l'espèce humaine. De nouvelles maisons s'élevèrent-elles au milieu des antiques cités ? Qui gouverne le monde ? Reste-t-il encore des hommes qui soient le jouet des démons ? — Pendant qu'ils s'entretenaient de la sorte, ils aperçoivent un corbeau qui vient de s'arrêter sur la branche d'un arbre, et qui, descendant doucement vers eux, laisse sous leurs yeux étonnés un pain entier. Quand l'oiseau s'est envolé, Paul reprend la parole : Courage, le Seigneur nous envoie notre repas, toujours plein de condescendance et de miséricorde. Il y a soixante-dix ans que je reçois chaque jour la moitié d'un pain ; mais, à votre arrivée, le Christ a doublé la ration de ses soldats.

11. Donc, ayant adressé leurs bénédictions au Seigneur, ils s'assirent l'un et l'autre sur le bord d'une fontaine limpide comme le cristal. Pour décider ensuite qui romprait le pain, ce fut une contestation qui les mena presque jusqu'au soir. Paul faisait valoir les devoirs de l'hospitalité, Antoine se rejetait sur les droits de l'âge. Ils s'accorderent enfin à prendre le pain chacun de son côté, et à garder la part qui leur resterait dans la main. Après cela, ils trempèrent leurs lèvres dans l'eau pure de la fontaine ; et, sacrifiant un sacrifice de louanges à Dieu, ils passèrent la nuit dans les saintes veilles. Quand le soleil revint

sisti, putridis senectute membris operit inculca canities. En videt hominem, pulverem mox futurum. Verum quia charitas omnia sustentat (Ver. *sustinet*), narra mihi, quæso, quomodo (Ver. *ut*) se habeat humanum genus. An in antiquis urbibus nova tecla consurgant ; quo mundus regatur imperio, an superstiti aliqui, qui demonum errore rapiantur (al. *captantur*). Inter has sermoneationes suscipiunt alitem corvum in ramo arboris consedisæ, qui inde lentiter subvolabat, et integrum panem ante ora mirantium deposuit ; post cujus abscessum : Eia, inquit Paulus, Dominus nobis prandium misit, verèpius, verè misericors. Sexaginta jam anni sunt quod (al. *ex quo*) dimidi semper panis fragmentum (Ver. *fragmentum*) accipio ; verum ad adventum tuum, militibus suis Christus duplicavit annonam.

11. Igitur Domino gratiarum actione celebrata, super vitæ marginem fontis uterque consedit (Ver. *subsedit*). Hic vero qui frangeret panem oborta contentio, pene diem duxit in vesperum. Paulus more cogebat hospitii, Antonius jure refellebat ætatis. Tandem consilium fuit, ut apprehenso e regione pane,

toine : Depuis longtemps, frère, je savais que vous habitiez ces contrées, depuis longtemps Dieu vous avait promis à moi pour m'encourager à son service; maintenant que l'heure de mon dernier sommeil est venue, que va tomber ma chaîne pour que j'aïlle avec le Christ, comme je n'ai cessé de le désirer, que ma course étant achevée il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, vous êtes envoyé par le Seigneur pour ensevelir mon pauvre corps, ou mieux pour rendre la terre à la terre.

12. *Antoine reçoit le manteau d'Athanase. Monastère d'Antoine envahi par les Sarrasins.* — En entendant ce langage, Antoine se mit à le prier en versant des larmes, en poussant des sanglots, de ne pas l'abandonner, de l'accepter pour compagnon de ce suprême voyage. Et Paul de lui répondre : Vous ne devez pas chercher votre bien, mais plutôt celui des autres. Il vous serait avantageux sans doute de déposer le fardeau de la chair et de suivre l'agneau; mais vos frères ont besoin d'être encore formés par votre exemple. Je vous en conjure donc, partez, si cela ne vous est pas trop pénible, et puis apportez pour ensevelir mon pauvre corps le manteau que vous avez reçu de l'évêque Athanase. — Le bienheureux Paul fit cette demande, non qu'il eût grandement à cœur de savoir si le cadavre irait pourrir avec ou sans vêtement, lui qui de-

puis un si grand nombre d'années n'était vêtu éclairer la terre, le bienheureux Paul dit à Antoine de feuilles de palmier entrelacées; mais il voulait, en éloignant Antoine, lui adoucir le chagrin de sa mort. Celui-ci demeura stupéfait de ce qu'il venait d'entendre sur Athanase et son manteau; voyant en quelque sorte le Christ dans Paul, adorant Dieu dans le cœur de cet homme, il n'osa plus faire aucune réponse; versant des larmes silencieuses, il lui baisa les yeux et les mains, et reprit le chemin du monastère, qui plus tard fut occupé par les Sarrasins. Ses pieds étaient loin de suivre le mouvement de son âme; son corps, affaibli déjà par le jeûne, était de plus comme brisé par la vieillesse; mais par son âme il triomphait du poids des ans.

13. *Humilité d'Antoine.* — Haletant et fatigué, il parvint enfin à son humble réduit. Deux disciples qui depuis peu servaient le vieillard, coururent à sa rencontre en lui disant : Où donc êtes-vous resté si longtemps, père? — Il répondit : Malheur à moi, pécheur, qui porte sans le mériter le nom de moine. J'ai vu Elie, j'ai vu Jean au désert, j'ai vu même Paul dans le paradis. — Fermant alors la bouche et se frappant la poitrine avec la main, il retira le manteau de sa cellule. Comme ses disciples le conjuraient de leur mieux expliquer sa conduite, il leur dit : « Il y a le temps de se taire, et le temps de parler. » *Eccli.* III, 7.

magnopere curaret, utrum lectum putresceret cadaver an nudum (quippe qui tanto temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur), sed ut a se recedenti meror suus mortis levaretur. Stupefactus ergo Antonius, quod de Athanasio et pallio ejus audierat, quasi Christum in Paulo videns, et in pectore ejus Deum venerans, ultra respondere nihil ausus est, sed cum silentio lacrymans, exoculatis ejus oculis manibusque, ad monasterium quod postea a Sarracenis occupatum est, regressus est. Neque vero gressus sequentur animam. Sed, quamvis corpus inane juvenis seniles etiam anni fregerat, tamen animo vincebat senilem.

13. *Antonii humilitas.* — Tandem fatigatus (Ver. defatigatus) et anhelus ad habitaculum suum confectus itineris pervenit. Cui cum duo discipuli, qui et jam longævum ministrare cuperant, occurrissent dicentes: Ubi tandiu moratus es, pater? Respondit: Vae mihi peccatori, qui falsum Monachi nomen fero. Vidi Eliam, vidi Joannem in deserto, et vere vidi Paulum in paradiso. Et sic ore compresso, et manu verberans pectus, ex cellula pallium protulit. Rogantibusque discipulis, ut plenius quidnam rei esset, exponeret, ait: « Tempus tacendi, et tempus loquendi. » *Eccli.* III, 7.

14. *L'âme de Paul parmi les chœurs des anges.*

— Il sortit aussitôt, et, sans prendre la plus légère nourriture, il se remit en marche dans la direction qu'il avait d'abord suivie, soupirant après le pieux solitaire, désirant de le revoir, l'embrassant de son regard et de toute son âme. Il craignait, ce qui du reste arriva, que le saint ne rendit au Christ cet esprit qui lui appartenait. Le second jour était déjà levé, il ne restait plus que trois heures de marche, lorsqu'il vit au milieu des légions angéliques, parmi les chœurs des prophètes et des apôtres, Paul monter au ciel revêtu d'une lumière éblouissante. Il se prosterna soudain la face contre terre, rejetant le sable sur sa tête, pleurant et gémissant; il disait : Pourquoi me quittez-vous, ô Paul? pourquoi êtes-vous parti sans que j'aie pu vous saluer? Je vous ai connu si tard, deviez-vous sitôt vous éloigner?

15. Le bienheureux Antoine rapportait dans la suite qu'il parcourut le reste du chemin avec tant de rapidité qu'on aurait dit le vol d'un oiseau. Ce n'était pas sans cause; car, en entrant dans la grotte, il aperçut le corps inanimé se tenant à genoux, la tête haute, les mains étendues et levées vers le ciel. Croyant d'abord qu'il vivait encore, il se mit à prier avec lui; mais, dès qu'il n'entendit pas les soupirs dont la prière du saint était ordinairement accompagnée, il se jeta sur lui en l'embrassant avec larmes; il comprit alors que le cadavre lui-même continuait à

prier à sa manière le Dieu pour qui tout vit.

16. *Tradition chrétienne.* — Ayant enveloppé le corps, il le transporta hors de la grotte; et là il chanta les hymnes et les psaumes selon la tradition chrétienne, affligé de n'avoir pas une bêche pour creuser la terre. Tourmenté par des idées opposées, réfléchissant longuement en lui-même, il se disait : Si je reviens au monastère, voilà quatre jours de perdus; si je reste ici, je ne gagne pas davantage. Je mourrai donc, et c'est justice, à côté de votre soldat, ô Christ; ici même je tomberai; ici je rendrai le dernier soupir. Comme il remuait de telles pensées dans son esprit, voilà que deux lions, accourant de l'intérieur du désert, se précipitaient à l'horreurtante. A cet aspect, il fut d'abord saisi d'un flottement; et puis, reportant son âme à Dieu, il resta calme, n'éprouvant pas plus d'agitation que s'il avait vu des colombes. Les lions dirigèrent leur course vers le cadavre du bienheureux vieillard, et s'arrêtèrent là; agitant doucement leur queue, ils se couchèrent à ses pieds; ils poussaient d'immenses rugissements, et vous eussiez pu croire qu'à leur façon ils pleuraient sur le mort. Ensuite, ils se mirent à déchirer tout près la terre avec leurs griffes; et rejetant le sable à l'envi, ils creusèrent une fosse capable de recevoir le corps d'un homme. Aussitôt après, comme pour demander la récompense de leur travail, inclinant la tête et remuant les oreilles, ils s'approchèrent d'Antoine,

sancti Deum, cui omnia vivunt, officio gestus precaretur.

16. *Christiana traditio.* — Igitur obvoluto et prolato foras corpore, hymnos quoque et psalmos de Christiana traditione decantans, contristabatur Antonius, quod sarcinam, quo terram foderet, non haberet. Fluctuans itaque vario mentis aestu, et senu multa reputans, dicebat: Si ad monasterium revertar, quadri-dui (al. tridui) iter est; si hic maneam, nihil ultra proficium. Moriri ergo, ut dignum est, juxta bellatorem tunc, Christe, et ruens extremum habitum fondam. Talis eo animo volente, ecce duo leones ex interiori erant parte currentes, volentibus per colla Johis, ferebantur; quibus aspectus primo exhorruit. Rursusque ad Deum referens mentem, quasi columbas videret, mansit intrepidus. Et illi quidem directo cursu, ad cadaver beati senis substituerunt; adstantibusque candidis circa ejus pedes accubere; fremitu ingenti rugientes, prorsus ut intelligeres (al. intelligeret) eos plangere, quo modo poterant. Deinde haud procul operunt hominum pedibus scalpere; arenamque certatim egerentes, unius hominis capax locum foderunt (Ver. effoderunt. Et). Ac statim quasi mercedem pro opere

14. *Pauli anima inter angelorum choros.* — Tunc egressus foras, et ne medicum quidem sibi sumens, per viam qua venerat, regressus est (Ver. *regrediebatur*), illum sitiens, illum videre desiderans, illum oculis ac tota mente complectens. Timebat enim, quod et eventum, ne se absente, Christo debitum spiritum redderet. Cumque jam dies illa illuxisset, et trium horarum spatium iter remaneret, vidit inter angelorum catervas, inter prophetarum et apostolorum choros, niveo candore Paulum fulgentem in sublime conscendere. Et statim in faciem suam procedens, sabulum capiti superjaciebat, ploransque et ejulans, aiebat (Ver. *tacet*): Cur me, Paulie, dimittis? cur insalutatus abis? tam tarde notus, tam cito recedis?

15. Referrebat postea beatus Antonius tanta se velocitate, quod reliquum erat viae currisse, ut ad instar avis pervolaret nec immerito; nam, introgressus speluncam, vidit (Ver. *vidit*) genubus complicatis, erecta cervice, extensisque in altum manibus, corpus exanimé. Ac primum et ipse vivere eum credens, pariter orabat. Postquam vero nulla, ut solebat, suspiria precantis audivit, in flexible osculum ruens, intellexit quod etiam cadaver

lui lèchent les mains et les pieds. Le saint comprend qu'ils attendent de lui sa bénédiction. Il n'hésite pas, glorifiant le Christ avec effusion de ce que les brutes elles-mêmes sentaient sa divinité, il prononce ces paroles : Seigneur, vous sans la permission de qui une feuille ne se détache pas d'un arbre, un passereau ne tombe pas à terre, accordez-leur selon votre science infinie. — Leur faisant alors signe de la main, il leur commanda de s'éloigner. Quand ils eurent disparu, le vieillard courba ses épaules tremblantes sous le fardeau sacré; et, l'ayant déposé dans la fosse, il le recouvrit de la même terre, lui donnant ainsi la sépulture chrétienne. Lorsque le second jour eut paru, le pieux héritier ne voulut rien laisser des biens de cet homme mort sans testament; il s'empara donc de sa tunique, que lui-même avait faite avec des feuilles entrelacées de palmier comme une natte. Etant ainsi revenu à son monastère, il raconta tout à ses disciples; et toujours, aux grandes solennités de Pâques et de la Pentecôte, il paraissait revêtu de la tunique de Paul.

17. *Comparaison entre Paul et les riches du siècle.* — Je voudrais bien, à la fin de cet opuscule, adresser une question à ces hommes qui ne connaissent pas leurs patrimoines, qui

(1) Quelques éditeurs ont dénaturé le texte, ne comprenant pas qu'on pût enlever comme des peules de vastes champs, des campagnes entières. Ils ont mis *prælia* au lieu de *prædia*. C'était faire disparaître l'énergie et la beauté de l'expression. Evidemment saint Jérôme a dans la pensée ce mot profond de Tertullien : « Uno loco desias ceterum inserunt. »

postulantes, cum toto aurum cervicis dejecta, ad Antonium perrexerant, manus ejus pedesque lingentes. At ille animadvertit benedictionem eos a se precari. Nec mora in laudationem Christi effusus, quod muta quoque animalia Deum esse sentirent, ait : Domine, sine cuius nutu nec folium arboris defuit, nec unus passerium ad terram cecidit, da illis sicut tu scis. Et manu annuens (al. innuens) eis, ut abirent imperavit. Cumque illi recessissent, sancti corporis oneri (al. onere) onibus curvati humeros, et deposito eo effossum de super hunc congregans, tumulum ex more posuit (al. composuit). Postquam autem alia dies illuxit, ne quid plus heres ex intestati bonis non possideret, tunicam ejus sibi vindicavit, quam in sportum modum de palmæ (al. palmarum) foliis ipsi sibi contexerat. Ac sic ad monasterium reversus, discipulis cuncta ex ordine replicavit ; diebusque sollemnibus Paschæ et Pentecostes semper Pauli tunicam vestitus est.

17. *Comparatio Pauli et divitum sæculi* — Libet in fine opusculi eos interrogare, qui sua patrimonia igno-

(a) Veronem, cum meritis suis, in aliis cum regna, pro panis Martiani, utrumque attingit. Ceterum Vate, non hæc ad suam addit : « Finit vita Beati Pauli Monachi, quam scripsit Hieronymus presbyter, qui fuit ante Sanctum Antonium, quem ipse sepelivit in Ereto. Hic nunquam fuit in civitatibus, postquam in solitudine moratus est. »

revêtent de marbre leurs maisons et qui suspendent à un fil des domaines entiers (1) : manqua-t-il jamais rien à ce vieillard nu ? Vous buvez dans les pierres; et il apaisait sa soif dans le creux de sa main. Vous rehaussez d'or le tissu de vos tuniques; il n'avait pas même le vêtement du dernier de vos esclaves. Mais aussi le paradis s'ouvrait devant ce pauvre dénué de tout, et couverts d'or vous tomberez dans la géhenne. Lui, quoique nu, garda la robe du Christ; vous, dans vos habits de soie, vous avez perdu cette robe sacrée. Paul enseveli sans honneur dans la poussière ressuscitera pour la gloire; vous, sous la pierre sculptée qui vous sert de tombeau, vous attendez avec vos richesses les feux éternels. Ayez pitié de vous-mêmes, je vous en conjure; épargnez du moins ces richesses que vous aimez. A quoi bon envelopper vos morts dans des vêtements dorés? pourquoi l'ambition ne cesse-t-elle pas dans le deuil et les larmes? Est-ce que les cadavres des riches ne sauraient pourrir que dans la soie?

18. Vous qui lisez ceci, souvenez-vous, je vous en prie, du pêcheur Jérôme. Si le Seigneur lui donnait le choix, il préférerait de beaucoup la tunique de Paul avec ses mérites à la pourpre des rois avec leurs tourments.

rant, qui domos marmoribus vestiunt, qui uno filo villarum insunt prædia : huic seni nudo (al. seminudo) quid unquam defuit? Vos gemma bibitis, ille natrum concavis manibus satisfecit. Vos in tunicis aurum textitis, ille ne vilissimum quidem indumentum habuit mancipii vestri. Sed e contrario illi pauperulo paradisius patet, vos auratos gehenna suscipiet. Ille vestem Christi, nudus licet, tamen servavit; vos vestiti sericis, indumentum Christi perdidistis. Paulus vilissimo pulvere coopertus jacet resurrecturus in gloriam; vos operosa saxis sepulcra premunt cum vestris opibus arsurus. Parcite, quæso, vos (al. robes) parcite saltem divitiis quas amittis. Cur et mortuos vestros auratis obvolvitis vestibus? cur ambitio inter luctus lacrymasque non cessat? An cadavera divitum nisi in serico putrescere nesciunt?

18. Obscuro, quicumque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris; cui si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli cum meritis ejus quam regni purpuram cum panis suis. (a)

## VIE DE SAINT HILARION.

## PROLOGUE.

1. Au moment d'écrire la vie du bienheureux Hilarion, j'invoque l'Esprit-Saint, qui résidait en lui, afin qu'après l'avoir enrichi de tant de vertus, il me donne la force de les raconter, et d'égalier ainsi la parole à l'action. La vertu des hommes d'action, comme dit Salluste, s'élève dans l'opinion juste au point où l'ont portée par leurs discours les illustres génies. Alexandre le Grand, ce roi de Macédoine que Daniel appelle tantôt un bœlier, tantôt un léopard et tantôt un bouc, s'étant rendu près du tombeau d'Achille, s'écria : Heureux jeune homme, il te fut donné d'avoir un grand héritage de tes exploits! — L'entendait parler d'Homère. Pour moi, je dois exposer le caractère et la vie d'un homme tellement parfait, qu'Homère lui-même, s'il était là, m'enverrait un semblable sujet, sauf à rester au-dessous. Il est vrai qu'Epiphane, le saint évêque de Salamine dans l'île de Chypre, qui vécut longtemps avec Hilarion, a consacré sa gloire dans une courte lettre que tout le monde lit; mais autre chose est

résumer en quelques traits généraux l'éloge d'un mort, autre chose raconter en détail ses vertus. C'est donc à la faveur de ce premier éloge, et non pour le déprécier, que nous allons continuer cette œuvre, dédaignant les cris des détracteurs. Après avoir attaqué ce que j'ai dit de Paul, peut-être maintenant attaqueront-ils ce que je dirai d'Hilarion : comme ils ont calomnié la solitude de l'un, ils calomnieront les nombreuses relations de l'autre, effaçant l'existence de celui qui resta toujours caché, et détruisant la gloire de celui que tant de contemporains ont vu. Leurs ancêtres les Phariens agissaient de même : la solitude et les austérités de Jean n'eurent pas plus le don de leur plaire que la vie publique, les conversations et les repas du divin Sauveur. Je procède à l'exécution de mon dessin, me bouchant les oreilles pour passer à travers les chiens de Scylla.

## ICI COMMENCE LA VIE.

2. Né dans le bourg de Tabath, qui se trouve à quinze milles environ de Gaza, ville située au

quoque si addeset, vel invideret materia, vel succumberet. Quanquam enim sanctus Epiphanius Salaminæ Cypri episcopus, qui cum Hilarione plurimum versatus est, laudem ejus brevi epistola scripsit, que vulgo legitur, tamen aliud est locis communibus landare defunctum, aliud defuncti proprias narrare virtutes. Unde et nos favore magis illius, quam injuria, contemptum ab eo opus aggredientes, maladicorum voces contumimus : qui olim detrahentes Paulo meo, nunc forte detrahent et Hilarioni; illum solitudinis calumniali, huic objicientes frequentiam; ut qui semper latuit, non fuisse, qui a multis visus est, vilis existimetur. Fecerunt hoc et majores eorum quondam Pharisæi, quibus nec Joannis eremus ac jejuniis, nec Domini Salvatoris turbæ, cibi, potusque placerunt. Verum destinato operi imponam manum, et Scyllæ canes obturata (al. obducta) aure transibo.

## INCIPIT VITA.

2. Hilarion ortus vico Tabatha, (c) qui circiter quin-

(a) In Vita Patrum Prologo sic hæc præponitur obtestatio : « In sanctis orationibus tuo momento mei, decus et dignitas virginum, Nonna Asella ; » atque alios in Vita : « Opto ut in Christo permaneat, et memor in creaturibus tuis sis mei, virgo sanctissima. » Hinc Asella meritis hitoriam ab Hieronymo nonnulli arbitrati sunt ; sed cum neque in aliis editis, neque in illis suis, verba illa inveniantur, nihil video pro certo constitui posse.

(b) Felicem te, Codex ms. Arvensis. Felicem te, ait, o juvenis, etc. Idem refertur ab Ariano lib. 1 de rebus gestis ab Alexandro Magno, et a Plutarcho in Alexandro. Verba Alexandri apud Vopiscum in Prolo : « Felicem te, inquit, juvenis, qui talium precationum tuarum virtutum reperisti. »

(c) Conferendas Sozomenus, lib. III, cap. 14 : Τοῦτον (Ἰλαρόν) πατρὸς μὲν ἦν Θαθάθ, κώμης πρὸς ὄσον ἐν Γάζῃς καμμένη; et mox, γραμματικῶς δὲ φοιτῶν Ἀλεξανδρίῃς, etc.